

LES PEINTURES D'ÉDOUARD BRUN PARTIES AVEC L'EAU DES BAINS

JOURNAL²⁴PAGE²³
PROTÉGER
RESTAURER

VERS 1892, PAUL ÉMILE ANTOINE DEMENJON, FERBLANTIER GRENOBLOIS FAIT BÂTIR AU N°34 DE CE QUI S'APPELAIT À L'ÉPOQUE L'AVENUE THIERS, UNE VILLA COSSUE. La façade principale tournée vers la rue comprenait trois travées de baies à encadrement polychrome fait d'une alternance de rangs de briques et de blocs de ciment moulé, avec des linteaux en ciment moulé mouluré. Une belle corniche supportait la haute toiture à croupes couverte en ardoise, percée de lucarnes à l'aplomb des baies. En 1900, cette villa est acquise par Louis Alphonse Douillet, industriel, associé avec son oncle Valérien dans la Société Perrin frères. Il fait réaliser des travaux d'embellissement intérieur puis d'agrandissement par adjonction d'un corps de bâtiment en pierre, richement orné. Il fait également construire un garage et une orangerie ainsi qu'une élégante conciergerie jouxtant un beau portail en ferronnerie, sur des plans dressés en 1906 par l'architecte Paul Perrin.

Peu de temps après, il fait édifier une vaste salle des fêtes accueillant aussi un bowling. Il la fait orner de grands paysages de montagne sur des toiles marouflées, réalisées par le peintre Édouard Brun (Grenoble 1860-1935), artiste reconnu localement et membre fondateur de la « Société des peintres de montagne », qui donnait des cours de peinture juste en face, au n°33 de l'avenue Thiers.

Le mur nord était orné sur toute sa longueur (24 mètres) d'un long panoramique subdivisé en une suite de sept grands panneaux verticaux. Grâce à des photographies anciennes, on y reconnaît une vue du balcon de Chartreuse présentant, sur fond de montagnes, un village traditionnel au bord d'une route bordée de clôtures rustiques serpentant vers les hauteurs. Du côté est, le mur en retour était orné d'un grand tableau représentant la Meije vue du col du Lautaret. D'autres scènes, lacs de montagne, maison familiale des Douillet à Burcin, le Grand Som paraient les autres espaces de la pièce. Ces œuvres ne sont connues à ce jour que par un cliché datant de 1941 et deux photographies datant de la Première Guerre mondiale, lorsque Louis Alphonse Douillet et son épouse

avaient accueilli et dirigé « l'hôpital bénévole n°55 bis » dépendant du 14^e corps d'armée - appelé aussi « hôpital A. Douillet ». La salle de bowling était alors transformée en dortoir pour les blessés.

Après la mort de Louis Alphonse Douillet, la salle de bowling, puis la villa furent acquises par la clinique des Bains qui avait besoin de s'agrandir. Une bonne partie de l'ancienne salle de bowling fut conservée comme salle des fêtes de la clinique. On ignore à quelle époque certains des panneaux peints par Édouard Brun ont été recouverts d'un badigeon blanc mais on sait que la partie subsistante de la salle, amputée de son porche d'entrée et de ses annexes, a fini par n'être plus utilisée que comme réserve de matériel par la clinique.

En raison du transfert de cette dernière sur un autre site, ses anciens bâtiments qui occupaient le vaste îlot délimité par la rue des Bains, la rue Thiers, la rue des Bergers et le cours Jean-Jaurès ont été désaffectés puis en grande partie démolis pour laisser la place à un programme immobilier. L'ancienne salle des fêtes a été détruite à l'automne 2010, sans qu'aucun repérage photographique n'ait pu être effectué, à l'exception de quelques clichés, réalisés in extremis, de loin à travers un enchevêtrement de bois de charpente abattus, alors que la démolition du bâtiment était déjà quasiment achevée. Seuls subsistaient alors en place, les panneaux du mur nord badigeonnés de blanc, dont seule une vue panoramique du balcon de Chartreuse, extrêmement dégradée était encore visible. Moins abîmés, les panneaux représentant la Meije et celui, représentant la villa de Burcin subsistaient encore.

On ne saurait trop regretter qu'un reportage photographique intégral n'ait pas été réalisé avant la déconstruction des bâtiments condamnés. En particulier, faute d'une dépose des toiles marouflées d'Édouard Brun (qui aurait été possible et aisée si elle avait été programmée à temps) il aurait été hautement souhaitable de faire réaliser des clichés par un photographe pour en conserver la mémoire.

SI VOUS DÉTENEZ DES CLICHÉS DE CET ENSEMBLE, CONTACTEZ-NOUS !



BRUME voir **Bernard CELCE**

BRUN Charles

Peintre, né à Grenoble, Isère, demeurant 14, rue Lafayette, Grenoble en 1909. Participe au Salon de 1909 de la Société des Amis des Arts de Grenoble.

BRUN Edouard* Joseph, Grenoble 2 avril 1860, 17 octobre 1935.

Élève d'ACHARD, de GUETAL au Petit Séminaire et surtout d'HARPIGNY. Membre fondateur de la Société des peintres de montagne sous l'égide du C.A.F.

Dessins serrés et exacts au crayon, à l'encre de Chine, au fusain ; certains ont servi à illustrer des revues touristiques ou des ouvrages sur la montagne. Caricatures satiriques publiées dans "Les Alpes pittoresques" et "Le Petit Dauphinois" sous le pseudonyme Q. Laro. Aquarelles de montagnes très précises faites jusqu'à 4000 m. d'altitude, sur les glaciers ; quelques unes ont servi à illustrer l'ouvrage "La chaîne du Mont-Blanc" de Henri Brégeault. Pastels, huiles. Pour l'amour de la montagne il s'est fait alpiniste, il l'a escaladée jusqu'aux glaciers avec des guides de Chamonix et l'a parcourue des Alpes suisses aux Alpes-Maritimes. Nombreux paysages de Saint-Vincent-de-Mercuze où il passait ses vacances en famille. Portraits sur commande, bouquets, marines. Il a tenu une galerie de peinture place Saint-André à Grenoble.

Salon des artistes français de 1900 à 1909. Expositions à Paris, Londres, Turin.

Officier d'Académie, Officier de l'Instruction publique.

Musée de Grenoble, château de Vizille.

Biblio. Dictionnaire biographique de l'Isère, Flammarion 1907.

Édouard BRUN, A.C.M.A.D., exposition Hôtel de Ville de Grenoble, 1991.

BRUN Jean*

Peintre connu à Grenoble en 1545. *Réf. P. de T.*

BRUN Philippe

Né à Grenoble, Isère. En 1909, résidait 1, place du Port, Genève, Suisse. Exposait peintures et dessins au Salon 1909 de la Société des Amis des Arts de Grenoble.

Isere patrimoine

rechercher

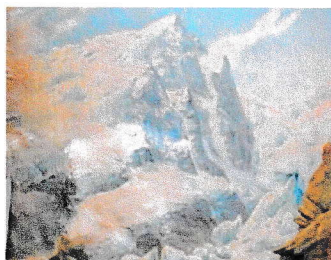


"De grands paysages du peintre Edouard Brun jetés avec l'eau des Bains"!

A la faveur d'une réorganisation des établissements hospitaliers de la ville, la clinique des Bains -devenue clinique d'Alembert - a quitté ses bâtiments historiques de la rue Thiers.



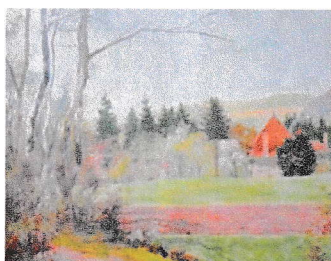
La clinique comprenait une belle maison de maître entourée d'un jardin d'agrément avec une maison de gardien accolée à un élégant portail aux délicates ferronneries d'esprit art nouveau donnant sur la rue Thiers. Par ses volumes, ses jeux de toiture, ses encadrements de baies polychromes, ses décors de façade et ses ferronneries, ses dallages intérieurs, ses lambris, ses plafonds à caissons, cette maison se distingue parmi les maisons bourgeoises grenobloises de l'époque de la 3^e république. Bien qu'une partie de ses décors aient disparu la maison sera conservée.



Publié le 30/11/2010

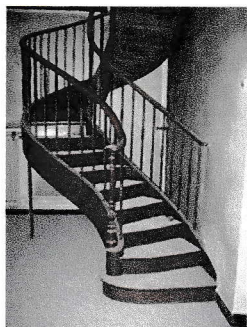


A l'arrière, la propriété comprenait un ensemble constitué de trois édifices disposés en U autour d'une petite cour donnant sur la rue des Bains, dont une chapelle à nef unique avec une tribune desservie par un bel escalier à double courbure. Ces bâtiments se distinguaient par la très riche décoration en ciment moulé de leurs façades : portail central à pilastres et frontons, portail à colonnes ioniques de la chapelle, bandeaux moulurés, encadrements de baies, corniches, lucarnes, etc. La chapelle et le bâtiment central seront conservés mais le bâtiment en retour a été démoli.

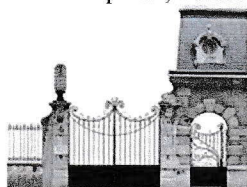


A ces premières constructions étaient venues s'ajouter, à différentes époques, des bâtiments de moindre intérêt patrimonial mais également une salle des fêtes dont la structure de poteaux et d'arceaux en bois était traitée avec soin. Les murs de scène étaient ornés de grands panneaux marouflés, œuvre d'Edouard Brun (1860 - 1935), artiste grenoblois reconnu et membre fondateur de la "Société des peintres de montagne". L'un représentait un paysage de moyenne montagne au printemps, probablement de Chartreuse, et l'autre une vue de haute montagne, probablement la face nord de la Meije. Malheureusement, ces toiles marouflées, qui auraient pourtant pu être déposées, ont été détruites avec le bâtiment sans même qu'un reportage photographique intégral ne permette d'en garder la trace.

De la même manière, aucun témoignage visuel ne demeure des équipements et aménagements médicaux de l'établissement alors que ces clichés auraient pu utilement enrichir les collections du Musée des sciences médicales !



Aujourd'hui, alors que le projet d'aménagement est ficelé, on peut tout de même formuler le vœu que le bel escalier de la chapelle y trouve une place et qu'un soin particulier soit apporté au traitement du portail, menacé par l'accès pompier.



Si vous détenez des photos de ces éléments, ils nous intéressent pour alimenter notre connaissance du patrimoine de l'Isère !

Contactez-nous : sce.pac@cg38.fr, 04 76 00 31 21

COMMENTAIRES

DÉPOSER UN COMMENTAIRE

Votre nom ou pseudo *

Message *

Captcha antispam 1 + 2 *

Envoyer

[Retour à la page précédente](#)
[Voir toutes les actualités](#)

